

Werk

Titel: Troisième Voyage de Cook

Jahr: 1785

Kollektion: Sibirica

Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

Werk Id: PPN337436991

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN337436991>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=337436991>

LOG Id: LOG_0033

LOG Titel: Chapitre III. Les deux Vaisseaux abordent à Wenooaette, ou à Otakootaia : Description de cette île & de ses productions : L'île d'Hervey ou Terougge Mou Attooa se trouve habitée : Entrevues avec les Naturels

LOG Typ: chapter

Übergeordnetes Werk

Werk Id: PPN33743607X

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN33743607X>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=33743607X>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

 CHAPITRE III.

LES DEUX VAISSEAUX abordent à *WENOOA-ETTE*, ou à *OTAKOOTAI*A : Description de cette île & de ses productions : L'île d'*HERVEY*, ou *TEROUGGE MOU ATTOA* se trouve habitée : Entrevues avec les Naturels : Remarques sur leur figure, leurs vêtemens, leur langue & leurs pirogues : Nous essayons vainement de débarquer : Raisons qui me déterminent à prendre la route des îles des *AMIS* : La *RÉSOLUTION* & la *DÉCOUVERTE* touchent à l'île de *PALMERSTON* : Description des deux endroits où débarquerent nos canots : Rafrâichissemens que nous y prîmes : conjectures sur la formation de ces îles basses : Arrivée aux îles des *AMIS*.

DURANT LA NUIT du 3, nous eûmes tour-à-tour de légers souffles de vent & des calmes; &, à la pointe du jour, la houle de l'Est avoit porté les vaisseaux à quelque distance de *Vateeo*: ne pouvant me procurer des rafrâichissemens, je ne vis aucune raison de demeurer plus long-temps sur ses côtes, & je les quittai sans regret. Je fis mettre le cap sur une terre voisine, que nous avions découverte trois jours auparavant, ainsi que je l'ai déjà dit.

 ANN. 1777.

Avril.

4.

 ANN. 1777.
 Avril.

À L'AIDE d'une jolie brise de l'Est, nous y arrivâmes le 4 à dix heures du matin; je chargeai tout de suite M. Gore, de prendre deux canots, de débarquer s'il étoit possible, & de rapporter du fourage pour notre bétail. Comme il ne sembloit pas y avoir d'habitans, je crus que si le débarquement se trouvoit praticable, nos espérances ne seroient plus trompées, & que nous serions les maîtres d'y cueillir ce que nous voudrions. Un récif environnoit l'île, ainsi qu'à *Wateoo*, & un ressac très-fort battoit les rochers; cependant, dès que nos canots eurent atteint le côté sous le vent ou la bande Ouest, M. Gore & son détachement, eurent la hardiesse de pénétrer en-dedans du récif, & ils descendirent à terre sains & saufs. Je vis du vaisseau que cette première opération avoit réussi, & je leur envoyai un troisième canot, pour savoir de quelle manière nous pouvions les aider: le troisième canot ayant voulu revenir avec des productions de l'île, n'arriva qu'à trois heures de l'après-midi. Dès qu'il fut déchargé, je le renvoyai de nouveau; j'expédiai aussi une quatrième embarcation, & j'ordonnai à M. Gore d'être à bord avec tous les canots, avant la nuit: mon ordre fut exécuté.

LA DESCENTE de M. Gore, nous procura environ cent noix de cocos pour chacun des vaisseaux; & elle fournit d'ailleurs à notre bétail, de l'herbe & une quantité assez considérable de feuilles & de branches de jeunes palmiers, ou de l'arbre appelé *Wharra* à O-Taïti, & *pandanus des Indes orientales*, par les Naturalistes. Les branches du *Wharra* étant molles, spongieuses & rem-

260 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Avril.

plies de suc, furent coupées en petits morceaux & données à notre bétail, qui les mangea sans répugnance; ainsi, il est vrai à la lettre que nous le nourrîmes avec des morceaux de bois.

CETTE ISLE gît par $19^{\text{d}} 15'$ de latitude Sud, & $201^{\text{d}} 37'$ de longitude orientale, à environ trois ou quatre lieues de *Wateeo*, où elle est appelée *Otakootaia*: les Insulaires nous en parlerent quelquefois sous le nom de *Wenooa-ette*; ce qui signifie petite île. M. Anderson qui descendit à terre avec M. Gore, & qui en fit à-peu-près le tour, conjecture qu'elle n'a pas plus de trois milles de circonférence. Il m'a donné en outre les détails suivans. La grève en-dedans du récif, est composée d'un sable de corail blanc; derrière la grève, le terrain ne s'élève pas de plus de six ou sept pieds, & il est couvert d'un sol léger & rougeâtre; mais il est entièrement dénué d'eau.

ON Y TROUVE plusieurs groupes de cocotiers, & un grand nombre de *Wharra*. On y rencontre aussi le *Callophyllum*, la *Suriana*, la *Guettarda*, une espèce de *Tournefortia*, les *tabernae montanae*, & quelques autres arbrisseaux, ainsi que l'arbre *Etoa*, qu'on voit à *Wateeo*. L'intervalle, qui sépare ces arbres & les arbrisseaux, est rempli par une espèce de liseron, excepté en quelques endroits, où l'on voit une quantité considérable de Moutardes (a), une Espurge,

(a) Il y a dans l'original *Treacle-Mustard*.

diverses petites plantes peu nombreuses, ainsi que la *Morinda Citrifolia*, dont les O-Taïtiens mangent le fruit, dans les temps de disette. Omai, qui débarqua avec M. Gore, apprêta cette plante pour le dîner du détachement, mais elle ne parut pas trop bonne.

ANN. 1777.
Avril.

LE SEUL OISEAU qu'on apperçut parmi les arbres, étoit un joli coucou, châtain, tacheté de blanc. M. Gore le tua. Mais il y avoit sur la côte des oiseaux d'œuf (a), une petite espèce de courlis, des hérons bleus & blancs, & beaucoup de noddies. Ces derniers faisoient alors leur couvée, un peu plus loin dans l'intérieur de l'île; & ils se perchoient souvent sur le *Wharra*.

UN DE NOS GENS prit un lézard qui grimpoit sur un arbre, & qui, malgré sa petitesse, paroïssoit dangereux: on en vit une multitude d'une seconde espèce. Les buissons près de la mer, étoient remplis de jolis teignes tachetées de rouge, de noir & de blanc: il y avoit aussi plusieurs espèces de teignes différentes de celles-ci, ainsi que de jolis papillons, & d'autres insectes.

QUOIQUE l'île ne fut pas habitée, des indices sûrs nous prouverent que du moins elle est fréquentée quelquefois. On y trouve des cabanes. Il y avoit plusieurs grosses pierres érigées en forme de monumens sous des arbres, & plusieurs terrains enclos, par d'au-

(a) Il y a dans l'original *Egg birds*.

ANN. 1777.
Avril.

tres pierres plus petites ; on avoit probablement enterré des morts ici : on rencontra ailleurs une quantité considérable de coquilles de petoncles, d'une espèce particulière, filonnées d'une manière agréable, & plus grosses que le poing : nous pensâmes avec raison que cette terre avoit été visitée par des hommes, qui tiroient des coquillages une partie de leur subsistance. M. Gore laissa, dans une de ces huttes, une hache & des clous, dont la valeur excédoit ce qu'il prit sur la côte.

DÈS que les canots furent rentrés, je marchai de nouveau au Nord, avec un léger souffle de vent de l'Est. Je voulois essayer de descendre à l'île d'*Hervey*, que j'avois découverte en 1773, durant mon second Voyage (a) : quoiqu'elle ne fut pas éloignée de plus de quinze lieues, je ne l'apperçus que le 6, à la pointe du jour, dans l'Ouest-Sud-Ouest, à environ trois lieues. A 8 heures, nous en étions assez près ; nous vîmes plusieurs pirogues qui partoient de la côte, & qui venoient aux vaisseaux. Ce spectacle me surprit, car rien ne m'avoit indiqué des habitans, lorsque j'en fis la découverte. Quand j'y arrivai, en 1773, le vent étoit assez impétueux, & les canots du pays n'osèrent vraisemblablement pas se mettre à la mer, car les vaisseaux passerent sous le vent ; cette fois nous étions au vent.

SUR CES ENTREFAITES NOUS AVANÇONS NOUS-MÊMES VERS

(a) Voyez le second Voyage de Cook. On y lit que cette île a environ six lieues de tour.

l'île, & six ou sept doubles pirogues nous joignirent bientôt. Chacune portoit de trois à six hommes. Elles s'arrêterent à environ une portée de pierre du vaisseau. Omai eut bien de la peine à les déterminer à venir à la hanche de la *Résolution* ; mais ses démonstrations amicales & ses prières ne purent engager un seul des Naturels à monter à bord. Leur maintien farouche & leurs propos bruyans, n'annonçoient pas des hommes disposés à se fier à nous, ou à nous bien traiter. Nous apprîmes ensuite qu'ils avoient essayé d'enlever les rames d'un canot de la *Découverte*, & frappé un de nos matelots qui s'opposa à leurs desseins. Ils couperent de plus avec une coquille, un filet rempli de viande, qui pendoit à l'arrière du vaisseau de M. Clerke; ils refusèrent opiniâtrément de le rendre, & nous fûmes contraints de leur en payer la valeur. Ceux qui environnoient la *Résolution*, se conduisirent avec la même audace; ayant converti une longue perche en crochet, ils s'efforcèrent publiquement de nous voler plusieurs choses; & ils vinrent à bout de prendre l'habit d'un de nos gens, qui pendoit en-dehors du vaisseau. Ils me prouèrent en même-temps qu'ils avoient l'habitude de faire des échanges; ils nous vendirent du poisson, & entr'autres des carrelets assez singuliers, tachetés comme du porphyre, & des anguilles de la blancheur du lait, piquetées de noir: nous les payâmes avec de petits clous, qui leur firent un extrême plaisir, & qu'ils appellerent *Goore*. Au reste, ils faisoient avec la plus grande avidité des morceaux de papier, & tout ce que nous leur donnâmes; si ce que nous jettions tomboit dans la mer, ils sautoient à l'instant au milieu des flots, afin de le ramasser.

ANN. 1777.

Avril.

ANN. 1777.
Avril.

ILS NE RESSEMBLENT AUX Insulaires de *Waiteoo* ; ni par la figure , ni par le caractère , quoique les deux îles soient peu éloignées l'une de l'autre ; leur teint est plus foncé ; plusieurs avoient une physionomie grossière & farouche , & la peau bise comme les Naturels de la *Nouvelle-Zélande* , mais celle de quelques-uns étoit assez blanche. Leurs cheveux noirs & forts, flottoient sur les épaules ou étoient noués en touffes , au sommet de la tête. Quelques-uns néanmoins les portoient courts ; & deux ou trois , d'entr'eux les avoient bruns ou rougeâtres. Une natte étroite qui faisoit plusieurs tours sur la partie inférieure du corps & qui passoit entre les cuisses , composoit tout leur vêtement. Nous vîmes un joli chapeau de plumes rouges , dans l'une des pirogues. Ils n'avoient d'autre parure qu'une nacre de perle polie suspendue à leur col. Nous ne trouvâmes sur aucun d'eux cet ornement bizarre , si commun dans les îles de la mer du Sud , je veux dire que leurs corps n'étoient pas piquetés.

MALGRÉ CETTE DIFFÉRENCE , il nous fut démontré qu'ils descendent de la même race que les autres Insulaires de cet Océan. Leur idiome approchoit encore davantage de la langue d'*O-Taïti* , que celui de *Waiteoo* ou de *Mangeea*. Ainsi que les habitans de ces deux îles , ils demanderent d'où venoient nos vaisseaux & où ils alloient ; comment s'appelloit le Commandant , & combien nous avions d'hommes à bord : ils imaginerent même que mon bâtiment avoit un nom particulier , & ils voulurent le savoir. De leur côté , ils répondirent sur-le-champ aux questions que nous leur fîmes. Ils nous dirent qu'ils avoient déjà

vu deux grands vaisseaux pareils aux nôtres, mais qu'ils n'avoient point eu d'entrevue avec les équipages, qui passèrent sans s'arrêter. Il paroît hors de doute qu'il s'agissoit de la *Résolution* & de l'*Aventure*. Nous apprîmes que leur île se nomme *Terouggemou Atooa*, & qu'ils sont sujets de Teerevaooeah, Roi de *Wateoo* (a). D'après les instructions qu'ils nous donnerent, leur île ne produit ni bananes ni fruit à pain; on n'y trouve ni cochons, ni chiens, & les habitans se nourrissent de noix de cocos, de poisson & de tortues. Il y eut un moment où trente de leurs pirogues s'offrirent à nos regards: elles étoient assez grandes & bien bâties: l'arrière ressemble un peu à celles de *Wateoo*, & l'avant se projette en faille, à-peu-près de la même manière; mais l'extrémité se replie vers le haut, au lieu de se replier vers le bas.

ANN. 1777.
Avril.

LE VENT étoit très-foible, & nous n'atteignîmes qu'à une heure la bande Nord - Ouest de l'île, la seule portion de la côte où il parut vraisemblable que nous trouverions un mouillage & un lieu propre au débarquement. J'ordonnai au Lieutenant King de prendre deux canots armés, & d'aller sonder & reconnoître la côte, tandis que les vaisseaux coureroient des bordées. Dès que les canots furent à la mer, les pirogues qui s'étoient tenues jusqu'alors près de nous, & qui avoient fait des échanges, suspendi-

(a) Le Lecteur observera que ce nom a peu d'affinité avec le nom des trois Chefs de *Wateoo*, que rapporte M. Anderson.

~~_____~~ reñt leur trafic; elles regagnerent l'île à force de rames & elles ne revinrent plus.

ANN. 1777.
Avril.

LES CANOTS furent de retour à trois heures, & M. King m'informa « qu'ils n'y avoit point de mouillage pour les vaisseaux, & que les canots pouvoient seulement débarquer au bord extérieur du récif, situé à environ un quart de mille du rivage. Il me dit que les Insulaires étoient arrivés sur le récif, armés de longues piques & de massues, comme s'ils avoient voulu s'opposer à sa descente; qu'il s'approcha néanmoins, & qu'alors les Naturels lui jetterent des noix de cocos, & l'engagerent à descendre : que, sur ces entrefaites, il vit les femmes qui apportoient en hâte des piques & des darts, mais que n'ayant point dessein de débarquer, il ne leur fournit pas l'occasion de s'en servir. »

D'APRÈS CES DÉTAILS, je considérai que les vaisseaux ne pouvant mouiller, je perdrois du temps, si j'essayoie de me procurer du fourage, & que cette opération seroit un peu dangereuse. D'ailleurs nous avions aussi besoin d'eau; &, quoique les habitans eussent dit qu'on en trouvoit sur l'île, j'ignorois en quelle quantité & à quelle distance. Enfin, quand nous n'aurions pas rencontré d'autres obstacles, j'étois sûr que la traversée du récif seroit difficile & périlleuse à bien des égards.

AINSI, nos espérances furent trompées sur toutes les îles que nous avions rencontrées depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande; les vents contraires & d'autres évé-

nemens imprévus auxquels nous ne pûmes nous soustraire, nous avoient tellement retardé, que je me vis hors d'état de rien faire cette année, dans les hautes latitudes de l'hémisphère septentrional. Elles se trouvoient fort loin de nous, quoique la saison nécessaire à nos opérations eût déjà commencé. Il fallut donc prendre les mesures les plus propres à conserver le bétail que nous avions sur nos vaisseaux, & ce qui étoit encore plus important, ménager nos vivres & nos munitions, afin d'avoir plus de moyens de reconnoître la côte occidentale de l'*Amérique*, & d'essayer le passage au Nord, que j'avois cru entreprendre une année plutôt.

ANN. 1777.
Avril.

SI J'AVOIS EU le bonheur de me procurer de l'eau & du fourrage sur l'une des dernières îles, je me serois rempli au Sud, jusqu'à ce que j'eusse rencontré un vent d'Ouest. Il étoit impossible alors de revenir sur nos pas du côté du Sud; tous nos quadrupèdes seroient morts avant d'arriver à *O-Taïti*, & je n'aurois tiré aucun profit de ce mouvement rétrograde, par rapport au grand objet de notre Voyage.

JE RÉSOLUS donc de gagner les *îles des Amis*, où j'étois sûr de trouver en abondance toutes les choses dont j'avois besoin; & comme il falloit marcher la nuit ainsi que le jour, j'ordonnai au Capitaine Clerke de se tenir une lieue en avant de la *Résolution*; nous pouvions rencontrer des terres durant la traversée, & je pris cette précaution, parce que son vaisseau étoit plus propre que le mien à l'attaque d'une côte.

268 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Avril.

Lorsque je découvris l'île de *Hervey* pour la première fois, sa longitude déduite de celle d'*O-Taïti*, à l'aide du garde-temps, fut de 201^d 6' Est; je la déduisis cette seconde fois de celle du *Canal de la Reine Charlotte*, à l'aide du même garde-temps; & je la trouvai de 200^d 56' Est. J'en conclus que l'erreur de la montre marine, n'excédoit pas, à cette époque, douze milles en longitude.

AU MOMENT où je m'éloignai de l'île d'*Hervey*, je mis le Cap à l'Ouest-quart-Sud-Ouest, avec une jolie brise de la partie de l'Est. Je voulois me rendre d'abord à *Midelbourg* ou *Eooa*; je pensai que si le vent continuoit à être favorable, nous avions à bord assez de provisions pour le bétail, jusqu'à notre arrivée sur cette terre. Mais le lendemain à midi, ces brises languissantes qui nous avoient fait perdre tant de jours, revinrent, & je fus obligé de cingler plus au Nord, afin de gagner la latitude de l'île *Palmerston* & de l'île *Sauvage*, que j'avois découvertes en 1774, durant mon second Voyage (a), & de pouvoir y relâcher, si la nécessité l'ordonnoit.

POUR ménager notre eau, je me servis de la machine à distiller, depuis six heures du matin, jusqu'à quatre heures du soir; je me procurois durant cet intervalle, de 13 à 26 gallons d'eau douce. On a fait, depuis peu à cette machine des changemens, qu'on appelle des amé-

(a) Voyez le second Voyage de Cook, vol. III de la Traduction Française.

liorations ; mais qui , à mon avis , ont été fort mal imaginées.

ANN. 1777.
Avril.

LES BRISES FOIBLES continuerent jusqu'au 10. A cette époque le vent fut , pendant quelques heures , bon frais du Nord & du Nord-Nord-Ouest. Nous nous trouvions alors par 18^d 38' de latitude Sud , & 198^d 24' de longitude orientale. L'après-midi , nous eûmes du tonnerre & des raffalles accompagnées d'une grosse pluie , qui nous fournit cinq poinçons d'eau douce. Quand ces raffalles eurent cessées , le vent passa au Nord-Est , & au Nord-Ouest. Il fut très-variable jusqu'au lendemain à midi , qu'il se fixa au Nord-Nord-Ouest , & devint bon frais avec un ciel serein.

10.

11.

Ainsi , quelque route que je prisse , j'essuyois toujours des vents contraires ; j'eus un autre chagrin ; je trouvai ici les vents que j'avois espéré , non sans motif , huit ou dix degrés plus au Sud. Ils arriverent trop tard ; je n'osai me fier à leur durée , & l'événement prouva que j'avois bien fait.

ENFIN , le 13 ; à la pointe du jour , nous vîmes l'île *Palmerston* , dans l'Ouest-quart-Sud-Ouest , à environ cinq lieues : nous ne l'atteignîmes que le lendemain à huit heures. Je fis mettre à la mer quatre canots , commandés chacun par un Officier ; trois de la *Résolution* & un de la *Découverte* ; & je leur ordonnai de chercher le lieu le plus propre au débarquement. Notre bétail

13.

étoit sur le point de mourir de faim, & je me voyois
 forcé de tirer de cette île quelques herbages.

ANN. 1777.
 Avril.

L'ILE *Palmerston* renferme neuf ou dix îlots, placés en cercle, & réunis par un récif de rochers de corail. Les canots examinerent d'abord celui des îlots, qui est le plus au Sud - Est. Leurs recherches n'ayant pas eü de succès, ils se rendirent au second, où nous eûmes la satisfaction de les voir débarquer. Je fis alors conduire les vaisseaux par le travers de l'endroit où ils étoient descendus, & nous louvoyâmes en les attendant; car la mer se trouvoit trop profonde pour mouiller. Je n'en fus pas affligé : l'île étoit déserte.

L'UN des canots revint à une heure, chargé de cochléaria & de jeunes cocotiers, que notre bétail mangea avec avidité. Il m'apporta un message de M. Gore, qui commandoit le détachement. Cet Officier m'informa qu'il y avoit dans l'île beaucoup de cochléaria, de *Wharra*, de palmiers & quelques noix de cocos. Je résolus de prendre un supplément considérable de ces articles. L'après-dîner, je me rendis à terre avec le Capitaine Clerke.

NOUS TROUVAMES tous nos gens occupés au travail. Ils avoient débarqué dans une petite crique, formée par le récif, & un peu plus étendue que la longueur d'un canot, sur chacune de ses directions. Des rochers qui se projettoient en saillie, la mettoient à l'abri de l'impétuosité des vagues. La circonférence de l'île est à peine

d'un mille, & elle n'est pas élevée de plus de trois pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle me parut composée en entier de sable de corail, & d'un peu de terreau noirâtre, détrimment des végétaux tombés en pourriture. Le sol, malgré sa maigreur, est couvert d'arbres & d'arbrisseaux de la nature de ceux de *Wennoa-ETTE*, mais moins variés. On y voit quelques cocotiers. Nous aperçûmes sur les arbres qui étoient les plus près de la mer, ou un peu dans l'intérieur du pays, un grand nombre de frégates, & d'oiseaux du tropique; nous y rencontrâmes aussi des Boobies de deux espèces, qui faisoient alors leurs couvées, & qui se montrèrent si peu sauvages, qu'ils se laissoient prendre à la main. De petits rameaux d'arbres, mal assemblés, formoient leur nid. Les oiseaux du tropique déposoient leurs œufs à terre sous les arbres; ils diffèrent beaucoup de l'espèce commune. Ils sont par-tout d'un blanc éclatant, un peu tacheté de rouge; & les deux longues plumes de leurs queues sont cramoisi foncé, ou d'un rouge de sang. Nos gens tuèrent une quantité considérable de ces divers oiseaux. Leur chair avoit peu de délicatesse; toutefois comme nous ne prenions depuis long-tems que des nourritures salées, nous la trouvâmes assez bonne. Nous rencontrâmes une multitude de crabes rouges qui rampoient au milieu des arbres, & nous prîmes plusieurs poissons, que la mer, en se retirant, avoit laissé dans des trous sur le récif.

IL Y A un lac situé en dedans du récif, & nous trouvâmes, sur la portion du récif en face du lac, un

ANN. 1777.
Avril.

ANN. 1777.
Avril.

grand lit de corail , qui offroit peut-être une des plus charmantes vues , produites par la Nature en aucun lieu du monde. Sa base étoit fixée à la côte , mais elle pénétoit si avant , qu'on ne pouvoit la découvrir. Il paroiffoit suspendu dans l'eau , dont la profondeur augmentoit si brusquement , qu'à peu de verges de distance , la sonde auroit donné sept ou huit brasses. La mer étoit absolument calme , & le Soleil , qui brilloit de tout son éclat , montrait à nos regards étonnés les différentes espèces de corail. Nous voyions , en quelques endroits , une foule de jolies stalactites , ailleurs des boules , & beaucoup d'autres formes. Des coquillages qui étoient répandus par-tout , & qui formoient des paillettes des plus riches couleurs , ajoutoient encore à la beauté de ce spectacle. Une multitude de poissons qui se promenoient paisiblement , & sans la moindre apparence de crainte , acheva de nous charmer : on ne peut rien imaginer au-dessus des couleurs jaunes , bleues , rouges , noires , &c. qu'ils étaloient ; & l'art ne les imitera jamais. La variété des formes des poissons contribuoit aussi à la richesse de cette grotte marine. Nous la regardâmes avec un plaisir inexprimable , & nous éprouvâmes du regret , de ce qu'un ouvrage si extraordinaire est caché dans un lieu , où les hommes n'auront gueres occasion de lui payer le tribut d'éloges qu'il mérite.

RIEN n'annonçoit que des hommes fussent jamais venus sur cette Terre , si j'en excepte un petit bordage de pirogue qu'on rencontra sur la grève , & que la mer pouvoit y avoir apporté d'une autre île. Mais , ce qui est

est assez singulier, nous y vîmes plusieurs petits rats bruns. Il n'est pas aisé d'expliquer l'origine de ces animaux; & je suis tenté de croire qu'ils y font venus avec la pirogue, dont nous aperçûmes les débris.

ANN. 1777.
Avril.

LORSQUE les canots furent chargés, je revins à bord : M. Gore passa la nuit à terre avec quelques hommes, afin de reprendre plutôt ses travaux le lendemain.

LA JOURNÉE du 15 se passa comme celle de la veille. M. Gore cueillit & envoya à bord des provisions pour notre bétail; il nous procura sur-tout des choux palmistes, de jeunes cocotiers, & les rameaux tendres de l'arbre appelé *Wharra*. Au coucher du Soleil, les deux vaisseaux avoient une quantité suffisante de ces articles, & je fis revenir le détachement; mais, comme le vent étoit foible ou nul, je résolus d'attendre un jour de plus, & d'essayer, le lendemain, de tirer des noix de cocos, pour les équipages, de l'île sous le vent la plus voisine de nous, où nous voyions les cocotiers en plus grande abondance, que sur celle où nous venions de débarquer.

15.

JE COURUS des bordées toute la nuit; & le 16, entre huit & neuf heures du matin, j'allai avec les canots, au côté occidental de l'île: mon débarquement n'eut rien de difficile. Les hommes, qui m'accompagnoient, se mirent tout de suite à cueillir des noix de cocos, que nous y trouvâmes en très-grande quantité.

16.

ANN. 1777.
Avril.

Mais, pour les embarquer, nous eûmes beaucoup de peine; car il fallut les porter l'espace d'au moins, un demi-mille sur le récif; & ceux qui firent ce transport, eurent de l'eau jusqu'à la ceinture. Omaï, qui étoit avec moi, prit en peu de tems assez de poissons, pour donner à dîner au détachement, & pour en envoyer aux deux vaisseaux. Nous rencontrâmes aussi une multitude d'oiseaux, & particulièrement des frégates & des oiseaux du Tropique; en sorte que notre repas fut excellent. Pour rendre justice à Omaï, je dois dire qu'il nous étoit d'un très-grand secours, dans ces excursions sur des îles inhabitées. Non-seulement il pêchoit, mais il apprêtoit encore le poisson, ainsi que les oiseaux qui tomboient sous nos coups. Il faisoit la cuisine, selon la méthode de ses compatriotes, c'est-à-dire, qu'il creusoit un four en terre, & qu'il cuisoit les alimens avec des pierres chaudes. Nous étions enchantés de son adresse & de sa bonne humeur. Chacun des canots fit deux voyages avant la nuit: je retournai à bord le soir, mais je laissai à terre M. Williamson, mon troisieme Lieutenant, avec quelques hommes; je lui recommandai de préparer une autre charge pour les canots, que je voulois y renvoyer le lendemain.

17. JE RENVOYAI en effet les canots le lendemain à sept heures, & ils revinrent chargés à midi. Je les renvoyai encore chercher une autre cargaison, & je leur remis un ordre qui enjoignoit au détachement de se trouver à bord au coucher du Soleil. Dès que M. Williamson fut de retour avec sa petite troupe, on rentra les canots,

& nous fîmes voile à l'Ouest, à l'aide d'un léger soufflé de vent du Nord.

ANN. 1777.
Avril.

CET ÎLOT est plus grand de moitié que l'autre , & presque entièrement couvert de cocotiers ; la plupart de ces arbres offroient d'excellentes noix , & souvent de vieilles & de jeunes noix sur la même tige. Leur trop grande proximité , en plusieurs endroits, nuisoit à leur croissance : en général , les autres productions étoient les mêmes que sur le premier îlot. Nous vîmes , sur la grève , deux morceaux de bordage , dont l'un étoit grossièrement sculpté , & une pagaie de forme elliptique. Ces débris venoient probablement de la même pirogue , que ceux dont j'ai déjà parlé ; car les deux îlots ne sont éloignés que d'un demi-mille. Nous rencontrâmes une jeune tortue , jettée depuis peu sur la côte ; car elle étoit encore remplie de vers. Il y a moins de crabes , que sur le premier îlot ; mais nous y aperçûmes des mouches-scorpions , & un petit nombre d'autres insectes. Il y avoit beaucoup plus de poissons sur les récifs. Nous y distinguâmes de grosses anguilles tachetées d'une manière agréable ; lorsque nous les suivions ; elles élevoient leurs têtes au-dessus de l'eau , elles ouvroient leur bouche , & elles s'efforçoient de nous mordre. Nous y remarquâmes sur-tout des poissons-perroquets , des *Snappers* (a) , un poisson de rocher brun

(a) Je n'ai pu découvrir le nom de ce poisson dans les *Ictyologistes François* , & j'ai conservé le terme de l'original. *Note du Traducteur.*

ANN. 1777.
Avril.

& tacheté, de la grandeur de l'aigrefin, mais si peu sauvage, qu'au lieu de s'enfuir à notre aspect, il s'arrêtoit pour nous regarder. Si nous avions manqué tout-à-fait de provisions, nous aurions pu en embarquer ici une assez grande quantité; car le récif étoit rempli d'une multitude innombrable de ces coquillages, dont j'ai déjà fait mention, & qui pesoient deux ou trois livres. Ces coquillages étoient de plusieurs espèces; nous y ramassâmes la grosse limace de mer. Durant le flux de la marée, plusieurs requins vinrent sur le récif; nos gens en tuèrent quelques-uns; mais il y avoit alors du danget pour nous de marcher dans l'eau.

LE DÉTACHEMENT, qui passa la nuit à terre, avec M. Williamson, fut très-incommodé des mousquites, ainsi que celui de M. Gore l'avoit été sur l'îlot précédent. Il tua deux courlis exactement pareils à ceux d'Angleterre, & il vit sur la côte des pluviers (a); mais il n'apperçut dans les bois qu'un ou deux coucous, pareils à ceux que nous avons vus à *Wennooa-Ette*.

NOTRE TEMS fut employé d'une maniere utile sur cet îlot; car nous y primes environ douze cens cocos, qui furent distribués, par égales portions, à l'équipage; le suc & la noix furent également bons pour notre fanté. Les vaisseaux qui seront dans ce parage, peuvent, si le vent est modéré, suivre notre exemple;

(a) Il y a dans l'original *and saw some plovers, or sand pipers*. J'ignore si c'est le pluvier criard. *Note du Traducteur.*

& espérer le même succès. Mais les deux îlots, sur lesquels nous débarquâmes, manquent d'eau douce. S'il y en avoit, & s'il étoit possible de pénétrer dans l'espace de mer qu'environne le récif, & que nous appellâmes le lac, ce mouillage seroit, pour les bâtimens qui relâcheroient, faute de rafraîchissemens, préférable à ceux des îles habitées; car ils y trouveroient une quantité suffisante de poissons; & les équipages s'y promeneroient sans être inquiétés par personne.

ANN. 1777.
Avril.

LES NEUF ou dix îlots peu élevés, compris sous le nom d'île *Palmerston*, peuvent être regardés comme les pointes ou les sommets du récif de corail qui les réunit. Quoiqu'ils soient couverts seulement d'une légère enveloppe de sable, ils se trouvent, ainsi que je l'ai déjà observé, remplis d'arbres & de plantes, la plupart de la même espèce que celles des terrains bas, des hautes îles de cet Océan.

LES SAVANS, qui cherchent à expliquer la formation des diverses contrées de la Terre, ne sont pas d'accord sur l'origine des îles basses. Les uns disent que ces pointes de rochers ou îlots étoient réunies autrefois; qu'elles composoient une seule terre plus élevée, dont la mer, dans la révolution des siècles, a englouti une portion, & que les parties les plus hautes, qui se montrent encore, disparaîtront un jour. D'autres conjecturent qu'elles ont été produites par des tremblemens de terre, & qu'elles font l'effet des convulsions intérieures du globe. Une troisième opinion, qui me paroît la

ANN. 1777.
Avril.

plus vraisemblable, n'y voit que des bas-fonds, ou des bancs de corail qui s'accroissent peu-à-peu. Je n'exposerais pas ici les raisons qu'on emploie, pour défendre chacun de ces systèmes; je me contenterai de décrire les districts de l'île *Palmerston* que j'ai examinée.

UN ROCHER de corail forme par-tout la base de l'île. Le sol est un sable de corail, auquel les détrimens des végétaux se sont mêlés en peu d'endroits; de manière à présenter quelque chose qui ressemble à du terreau. On peut en conclure, avec beaucoup de vraisemblance, que ces îlots ne sont pas anciens, & qu'ils ne sont point non plus les restes d'une île plus grande, engloutie par l'Océan; car, dans l'un ou l'autre des deux hypothèses, il devrait y avoir plus de terreau, ou il devrait y rester une portion du sol primitif. Il est facile de prouver d'ailleurs l'accroissement de ces îlots: nous y rencontrâmes bien au-delà du point où arrivent aujourd'hui les flots, lors même que la mer est le plus orageuse, des rochers de corail élevés, qui nous parurent avoir été troués de la même manière, que les rochers de corail, qui composent maintenant le bord extérieur du récif; d'où il résulte que les vagues se portoient autrefois jusqu'ici. J'ajouterai que quelques-uns de ces rochers troués sont presque au centre de l'îlot.

LA MEILLEURE PREUVE de l'accroissement des îlots & de la théorie que j'adopte, c'est la gradation insensible qu'offrent les plantes des rivages de ces terres, gradation

qui commence à quelques pouces de la marque de la marée haute, & qui va jusqu'au bord des arbres. On voit, de la façon la plus distincte, dans un très-grand nombre d'endroits, & sur-tout sous le vent, ou au côté occidental, que ces plantes ont germé à différentes époques. Je pense qu'elles doivent leur origine à des marées extraordinairement hautes, produites par des coups de vent impétueux de l'Ouest; que ces marées ont répandu du sable, au-delà de la ligne où s'arrêtent les marées ordinaires, & qu'ensuite le vomissement régulier & imperceptible de ces dernières marées, a jetté assez d'autre sable pour former une barrière contre les marées très-hautes, & empêcher les flots & la tempête, de venir détruire les plantes qui commencent à végéter sur les noix de cocos, les racines & les graines apportées par les oiseaux, ou poussées par les vagues. Cette transplantation doit arriver très-souvent; car nous vîmes beaucoup de noix de cocos, & d'autres semences qui bourgeoñoient tout près du point où la mer vient aujourd'hui, & dans des lieux où il étoit clair que ces bourgeons ne provenoient pas des plantes, qui se trouvoient plus voisines du centre de l'île, & toutes formées. La multiplication des végétaux augmente rapidement la hauteur d'une terre nouvelle ainsi créée; car les feuilles qui tombent, & les branches d'arbres, qui se détachent de leur tige, se convertissent bientôt en bon terreau noir, sous un climat tel que celui-ci (a).

ANN. 1777.
Avril.

(a) Le Journal de M. Anderson offre, sur l'île *Palmerston*, les

ANN. 1777.
Avril.

IL Y A peut-être une autre cause qui ne contribue pas moins à l'accroissement de ces îles, & qui explique comment la mer s'est éloignée des rochers troués, dont j'ai parlé plus haut. Il me paroît que le banc de corail, & le récif s'étend de jour en jour sous les flots, d'une manière imperceptible. Les vagues, se retirant à mesure que la largeur & la hauteur du récif augmentent, laissent derrière elles un rocher sec, prêt à recevoir des morceaux de corail brisés, du sable & les diverses choses nécessaires à la formation d'une terre qui produit des végétaux.

AINSI, on ne peut guère douter que le récif entier ne devienne une île avec le temps. Je pense que l'accroissement des îlots déjà formés, ou la formation de quelques îlots

détails suivans, qui confirment l'opinion du Capitaine Cook. « Les arbres très-nombreux dans le dernier des îlots, sur lequel nous descendîmes, avoient déjà formé de leurs détrimens, des mondrains, que la même cause élèvera par la suite des temps, à la hauteur des petites collines. Ils se trouvoient en moindre quantité sur le premier, qui n'offrit aucune éminence, & qui indiqua cependant d'une manière plus sensible, l'origine de ces terres; car, tout près de cet îlot, il y en a un second plus petit, formé sans doute depuis peu; on n'y trouvoit aucun arbre, mais on y voyoit une multitude d'arbustes, & quelques-uns sur des morceaux de corail, jettés par la mer. Je remarquai un peu plus avant, une autre chose qui donne une nouvelle force à cette théorie; je veux parler de deux bandes de sable, de cinquante verges de long, & d'un pied ou dix-huit pouces de haut, qui étoient sur le récif, & qui n'avoient pas encore un arbrisseau. »

nouveaux;

nouveaux, sur les lits de corail qu'on rencontre dans le lac, & qui doivent s'élever assez, pour se montrer au-dessus du niveau des flots, l'agrandiront peu-à-peu du côté de la terre.

ANN. 1777.
Avril.

APRÈS avoir quitté l'île *Palmerston*, je mis le Cap à l'Ouest, afin d'arriver promptement à *Anamooka*. Les vents continuèrent à être variables, & ils se tinrent souvent entre le Nord & l'Ouest. Nous eûmes des raffalles, du tonnerre & beaucoup de pluie. Ces pluies, en général très-abondantes, nous procurèrent une quantité considérable d'eau douce. Voyant qu'une pluie d'une heure nous en donnoit davantage qu'une distillation prolongée durant un mois, je fis jeter de côté la machine à dessaler, comme une chose plus incommode qu'utile.

LA CHALEUR, qui étoit grande depuis environ un mois, devint beaucoup plus désagréable, sous ce ciel constamment pluvieux. Nous ne pouvions ni tenir les vaisseaux à sec, ni ouvrir les écoutilles, & l'humidité m'effrayoit pour la santé des équipages. Il faut observer que, depuis notre départ du *Cap de Bonne-Espérance*, nous n'avions pris des rafraîchissemens qu'à la *Nouvelle-Zélande*, & que, malgré les nourritures salées, & la vicissitude du climat, je n'avois pas un seul malade.

LA NUIT du 24 au 25, nous dépassâmes l'île *Sauvage*, que j'avois découverte en 1774 (a); & le 28, à 10 heures

24. 25.
28.

(a) Le second Voyage de Cook, (tom. III de la Traduction fran-
Tome I. Nn

 du matin, nous apperçûmes dans le Nord-quart-Nord-Ouest, à quatre ou cinq lieues, les îles qui gissent à l'Est d'*Annamooka*. Je marchai d'abord au Sud de ces îles, & je gouvernai ensuite sur *Annamooka*, qui, à quatre heures de l'après-dîner, nous restoit au Nord-Ouest-quart-Nord : nous avions au Sud-Ouest-quart-Sud *Falla-fageea*, & au Nord-quart-Nord-Ouest, à environ cinq milles *Komango*. Le temps étoit orageux ; il tomboit de la pluie, & je mouillai le soir, par quinze brasses fond de sable de corail & de coquilles, *Komango* nous restant au Nord-Ouest, à la distance d'à-peu-près deux lieues.

çoise), fait la description de *l'île Sauvage*, & raconte de quelle manière les Anglois furent reçus par les Habitans.





